



La résurrection - même lorsque le monde semble partir en vrille...

Lorsque nous observons les événements qui se déroulent autour de nous — la guerre au Moyen-Orient, la guerre en Ukraine, les conflits armés sur presque tous les continents, les bouleversements économiques, la crise énergétique, la flambée des prix, sans parler de la crise climatique et de toutes ses conséquences néfastes — comment pourrions-nous célébrer la Résurrection ? Qu'est-ce qui nous donne de l'espoir face à tout cela ?

J'ai donc décidé de ne pas m'attarder cette fois-ci sur le récit traditionnel de la résurrection de Jésus, qui est bien sûr au cœur des célébrations de Pâques, mais plutôt de fouiller un peu plus profondément dans la Bible à la recherche d'une situation comparable. C'est ainsi que je suis tombé sur l'histoire d'Ézéchias, que l'on retrouve dans l'Ancien Testament, dans le deuxième livre des Rois et dans le premier livre des Chroniques. Ézéchias était roi du petit État de Juda vers 700 avant J.-C. Le tableau qui se dessine est similaire à celui d'aujourd'hui, car tout autour de lui indique que le monde est plongé dans le chaos. Les bouleversements font passer pour un jeu d'enfant les difficultés auxquelles ses prédécesseurs sur le trône de Jérusalem avaient dû faire face. Juda et les autres États de la région voient un rouleau compresseur foncer sur eux, menaçant de raser tout ce qui avait perduré pendant des siècles.

Que s'est-il passé ? Les Assyriens ont établi un empire en Mésopotamie (l'Irak actuel). Là-bas, leur cruauté (ce que nous reconnaissons aujourd'hui comme la première forme de propagande terroriste) a semé la terreur dans toute la région. Ils ont lancé une offensive vers le sud-ouest. L'armée du Grand Roi assyrien a non seulement contraint les voisins soumis à lui verser un tribut, mais elle a également déporté une grande partie de la population des États vaincus et installé des étrangers à leur place. Ce sort avait déjà frappé l'État d'Israël, qui borde Juda au nord (voir 2 Rois, chapitre 17). La chute de Samarie en 722 av. J.-C. a entraîné la fuite de milliers d'Israélites du Royaume du Nord vers Juda.



Juda, situé dans la région montagneuse autour de Jérusalem, est nettement plus petit qu'Israël. Mais comment Ézéchias pourrait-il bien mettre un terme à cette offensive ? Il espère que l'Égypte, le puissant voisin du sud, tiendra tête à l'agresseur. Pourtant, le peuple de Juda sait que son roi, Ézéchias, bien qu'il soit contraint de jongler entre les grandes puissances, place toujours sa confiance en Yahvé. Il s'accroche au Dieu des Israélites, qui a apporté la gloire à ses ancêtres David et Salomon et la stabilité au pays. Et il le fait avec une constance inébranlable : Ézéchias a mené une réforme religieuse au cours de laquelle les hauts lieux ont été abolis et les maseboth (monuments de pierre) ainsi que les asheroth (poteaux cultuels) ont été détruits. Même le « serpent d'airain » Nehushtan ([Nb](#) 21, 4–9), dont l'origine remonte à Moïse, a été réduit en morceaux. Ainsi, l'espace est réservé exclusivement au culte de

Yahvé dans le sanctuaire central de Jérusalem, et ses commandements servent de principe directeur à la politique.

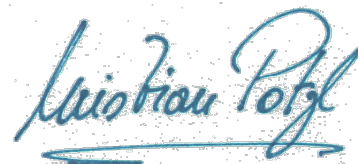
Les réfugiés venus du pays voisin font grossir la population de Jérusalem. Mais l'âge d'or de la ville est révolu. Après une décennie sur le trône, Ézéchias ose rejeter les exigences audacieuses des Assyriens. Ce faisant, il provoque une campagne punitive. Le roi assyrien Sennachérib envoie des troupes ; celles-ci conquièrent et pillent les villes fortifiées de Juda. Puis l'étau se resserre. Ézéchias remet toutes ses réserves d'or et d'argent, y compris les ornements du temple récemment rénové. Cela n'empêche toutefois pas les Assyriens de faire étalage de leur puissance. Sennachérib défie Ézéchias, affirmant qu'il ne pourrait même pas aligner 2 000 cavaliers, même si on lui donnait autant de chevaux. « La confiance en votre dieu Yahweh n'apportera aucun succès à Ézéchias », raile un haut fonctionnaire dans la langue locale devant les remparts de Jérusalem, exigeant la reddition de la ville.

Que faire alors ? Lorsqu'Ézéchias apprend les insultes et le mépris dont il a été l'objet, il déchire ses vêtements, revêt un habit de deuil (un sac) et prie Dieu. Le prophète Isaïe, qu'il a consulté, l'encourage à ne pas avoir peur et à faire confiance à Yahvé, même dans cette situation qui semble désespérée. « Ainsi parle Yahvé au sujet du roi d'Assyrie : Il n'entrera pas dans cette ville... Je protégerai cette ville et je la sauverai » (2 Rois 19, 32–34). Et c'est effectivement ce qui se passe : la nuit suivante — la Bible attribue cela à l'œuvre de l'ange de Yahvé — 185 000 hommes meurent dans le camp assyrien. Ce récit biblique est lié au rapport d'Hérodote, qui attribuait la mort des soldats à une invasion de souris. Certains auteurs et chercheurs modernes y voient une indication d'une épidémie (la peste noire).

Quoi qu'il en soit, le roi Sennachérib est contraint de lever le siège et met fin à sa campagne.

Ézéchias, quant à lui, s'impose comme un homme d'État par son intégrité. Depuis le début de son règne, il est resté fidèle à Dieu et, par son exemple personnel, a incité son peuple à lui faire confiance. Il se trouve néanmoins dans une situation difficile. Au milieu de cette situation désespérée, il reste fermement ancré dans sa confiance et ne vacille pas. Ce n'est pas le moment de capituler, mais celui de la foi et de l'espérance. Au cœur de la pire crise, Dieu se tient aux côtés d'Ézéchias et lui montre : la confiance en vaut la peine. – Cela vaut également aujourd'hui, pour toutes sortes de situations précaires.

Comme tant d'autres, ce récit de l'Ancien Testament montre que nous pouvons faire confiance à Dieu, quoi qu'il arrive. Il nous donne de l'espoir et nous insuffle la confiance ; cependant, nous ne devons pas supposer que cela se passe exactement comme nous l'espérons et l'imaginons, par manque de recul — car nous ne pouvons pas nous en empêcher. Nous devons nous en remettre à Sa providence, qui n'est peut-être pas immédiatement reconnaissable comme telle. Une chose est certaine : ce n'est que par Lui que la résurrection est possible et accessible pour nous.



Président de l'ICDS

